



CONTACT FESTIVAL

01 46 65 94 30

www.auteursenacte.com
auteurs.acte@wanadoo.fr

SERVICE CULTUREL

01 42 31 60 50

Auteurs en Acte est organisé par la Compagnie SourouS en collaboration avec le Théâtre Victor Hugo et la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Bagnaux.

DU 6 AU 14 NOVEMBRE 2009 - BAGNEUX (92)

**LE THÉÂTRE,
UN ESPACE DE RÉSISTANCE**

*Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les
histoires de chasse glorifieront toujours les chasseurs !*
(Proverbe africain, rapporté par John Berger lors d'un colloque présidé par le
sous-commandant Marcos à San Cristobal, Mexique, 16.12.2007)

Dans leur course folle vers toujours plus de productivisme et de consumérisme, sensée alimenter une croissance qu'ils nous présentent comme infinie, les « flux économiques », auxquels on voudrait résumer le monde, n'ont d'yeux que pour tout ce qui peut être « multiplié », « reproduit », et donc rentabilisé.

Direction artistique :

Marcos Malavia

Conseillère à la

programmation :

Muriel Roland

Administration :

Emilie Bidet

Graphiste :

Erick Priano

Relations publiques :

Christine Huet

Roselyne Geslot

Hélas (selon les chasseurs) ou heureusement (selon les lions), le théâtre, lui, échappe à toutes les règles modernes de l'économie car il n'est pas reproductible, et donc pas rentable, sauf à renoncer à ses propres finalités, c'est-à-dire à renoncer à lui-même.

Contre le dogme officiel de l'*homo œconomicus*, et du « produit culturel » tendant de toutes ses forces à éradiquer l'*homo sapiens*, tant dans son propos que par les conditions mêmes de sa production, le théâtre est plus que jamais nécessaire comme espace où les lions peuvent faire entendre le texte caché du monde, c'est-à-dire l'histoire selon leur point de vue.

Parce qu'il est le laboratoire de l'expérience d'une construction collective où chacun a son RÔLE, du public, de l'acteur au metteur en scène, en passant par les techniciens et tous les corps de métier qui le composent.

Parce qu'il est le lieu de l'artisanat, espace d'un mariage heureux entre l'héritage traditionnel et la recherche permanente, entre le travail et la sculpture de soi, dans l'émergence à chaque fois d'un geste unique.

Parce qu'il est le lieu, contre la langue de bois des experts et des technocrates qui a envahi jusqu'au champ du culturel, de l'oralité et de la parole incarnée, c'est-à-dire d'une parole critique et créatrice, dont la présence de CORPS ET DE FAIT, ICI ET MAINTENANT empêche le recours aux constructions totalisantes, abstraites et dangereuses de l'utopie.

Cette année, pour cette 15^{ème} édition du Festival Auteurs en Acte, en suivant ce fil rouge de l'**ÉCRITURE DES RÉSISTANCES**, nous chasserons gaiement le stéréotype, le déjà-vu et déjà-entendu, avec l'aide d'une bande de lions, tantôt joyeux tantôt féroces, mais toujours passionnants...

**Marcos Malavia & Muriel Roland,
Directeurs SourouS Compagnie.**

Vendredi 6 Novembre
Ouverture du festival
Théâtre Victor Hugo
20h30

SORTIE D'USINE

Récits du monde ouvrier
de Nicolas Bonneau

Mise en scène et collaboration à l'écriture : Anne Marcel

Interprétation : Nicola Bonneau

Scénographie : Vanessa Jousseau

Création lumières : David Mastretta

Production : Le Lieu-dit

(Poitou-Charentes)

Autour du monde ouvrier, la petite et la grande histoire se rencontrent, pour des récits puisés auprès de ceux qui les ont vécus. Gilbert sort du lotissement qui le conduit chaque matin à l'usine. Un atelier d'usinage dans une usine de chimie lourde. Sa femme travaille dans la confection. Juste à côté, dans le marais, les tuileries ont presque toutes fermé. Ce matin, coup de fil de l'agence d'intérim. Sylvia trouve que le boulot de sa mère, « c'est vraiment l'enfer ». Hier soir dimanche, veille du lundi matin et du boulot qui reprend, Marie-Claire a encore vomi. Il faut souder la cuve dans la poussière de Chrome et de Nickel. L'usine c'est la mort parfois. Parfois aussi, on rigole. Il y a des usines désaffectées, des montées à Paris pour la manif, des syndicats et des piquets de grèves, des coups de gueules et des coups à boire, des matins difficiles et des quotidiens qui ne demandent qu'à chanter. Des mots comme une révolte, des histoires pour ne pas se laisser contaminer par le monde comme il va, des personnages en forme d'hommage à la classe ouvrière, aux « déshérités », aux humbles, mais aussi pour pousser un coup de gueule !

Nicolas Bonneau raconte le monde comme il va, aimant à se glisser dans la peau de ses personnages, passant du comédien au conteur, du narrateur au citoyen.

Sortie d'usine est une immersion dans le monde ouvrier, son Histoire, son présent et son avenir...

Sortie d'usine est aussi l'enquête d'un fils d'ouvrier qui cherche à comprendre pourquoi son père a tout arrêté au bout de 35 ans.

On semble parfois oublier qu'il existe encore en France une classe ouvrière : on délocalise, on met à la retraite, on licencie, on privilégie le secteur tertiaire... On reste figé sur des clichés d'usine, ceux des années 50, notamment. Derrière le mot Usine, il y a la culture ouvrière, des familles, des métiers pénibles, des savoir-faire, des rêves, des peurs, des souffrances. Derrière le mot Usine, il y a ce qu'on imagine, il y a ce qu'on connaît et ce qu'on ne connaît pas. À part les ouvriers, qui connaît vraiment l'usine ? Quel est le sens du mot « travail » aujourd'hui ; et d'ailleurs, quel sens à ce mot. Quel vocabulaire pour quels gestes ? Quelles vérités ces hommes et ces femmes ont-ils à nous révéler sur l'évolution de notre société ?

Nicolas Bonneau est né en 1973, dans le sud des Deux-Sèvres. Élevé dans une ferme où la littérature rivalisait d'égal à égal avec les moissonneuses-batteuses, Nicolas Bonneau est marqué par les histoires rurales, les contes en patois, les légendes du Marais Poitevin et celles de la Gâtine, les romans du XIX^e siècle, la bande dessinée (et surtout Tintin et Astérix), les westerns de John Ford et Romy Schneider dans *Les Choses de la Vie*, les films du dimanche soir quand TF1 n'était pas encore privatisé, son prof de Français de Seconde et son prof de Philo de Terminale, les histoires d'Ernest Pérochon racontées par son Grand-Père, les courses à travers les champs et les slaloms entre les bouses de vaches, l'amitié avec son copain Ferdinand et les amours débutants, son premier voyage dans la « grande ville » de Niort pour naître une première fois...

MYTHOMANE (Premier décan)
de Serge Valletti**Texte original** : Serge Valletti**Conception & interprétation** : Christian Mazzuchini**Collaboration artistique et mise en scène** : Alain Reynaud**Collaboration artistique et scénographie** : Maryline Le Minoux**Collaboration artistique et lumière** : Jean-Pierre Chupin**Production** : Compagnie Pile Poil (13)**Production déléguée** : Ici même Productions**Coproductions** : Port-de-Bouc (13) Théâtre Le Sémaphore

(Avignon-Marseille)

***Mythomane* est un florilège de textes de Serge Valletti, démontés, montés et regonflés par Christian Mazzuchini, brodés à l'occasion de quelques pépites inédites, des espèces de Vénus de Milo à la Dali dont les tiroirs renferment des centaines de prolongements picaresques...**

On sait depuis *Balle perdue, confession d'un mythomane* (1981), écrit par Serge Valletti-auteur pour Serge Valletti-acteur, pièce-chuchotée pour deux spectateurs dans une cave à la lueur de deux bougies, que la mythomanie est un thème de prédilection pour Valletti qui, s'il n'est pas régionaliste, n'en oublie pas cependant qu'il est du sud. Il dit à ce propos : « moi quand j'étais petit, j'ai toujours dit la vérité. Par exemple je disais que mon père écrivait des romans policiers, je disais la vérité, tout le monde se foutait de moi, et on croyait que j'étais mythomane (...) Je suis un mythomane qui dit la vérité. »

On sait également que chez Christian Mazzuchini, il y a une véritable « geste Vallettienne » avec un compagnonnage qui dure depuis plus de 15 ans. À tel point que de Christian Mazzuchini, Serge Valletti dit : « Au fil du temps et de la fréquentation par Christian de mes textes : *Comme il veut, Le nègre au sang, Balle perdue, Souvenirs assassins, Autour de Martial, Si vous êtes des hommes !, Réception...*, une sorte d'évidence s'est fait jour : est-ce lui qui est fait pour moi ou bien est-ce que c'est moi qui suis fait pour lui ? Nous creusons cette question ensemble en sachant que nous n'aurons probablement jamais la réponse. »

On savoure par avance, parce que ce sera la quatrième fois que le Festival Auteurs en Acte accueille joyeusement cet étrange Bernard- L'Hermitte du théâtre, qu'on va RIRE, et peut-être même PLEURER DE RIRE..., et jamais graveleux, jamais vulgaire, mais sur toute l'échelle de nos nostalgies, de nos révoltes, de nos folies, de nos tendresses...

Et en prime...Christian Mazzuchini et Serge Valletti invitent sur scène les Balnéolais !

À partir de 1997, Christian Mazzuchini monte les trois volets des « *Gens d'Ici* » de Serge Valletti. Au gré de 8 années de tournées nationales, plus de 6000 « Gens d'Ici » sont venus le rejoindre sur scène, faisant entrer leur talent, leur présence, leur vécu dans la partition humoristique vallettienne ; puis ce fut « *Psychiatrie/Déconniatrie* » de Valletti-François Tosquelles, accueillant quelque 1400 faux psychiatres, et enfin « *Jésus de Marseille* », du même Valletti, offrant à 90 comédiens amateurs une partition humoristique, à la mesure de leur talent. Autant d'invités sur scène signifie des familles, des amis, des voisins en plus dans les salles de spectacles... Et Mazzuchini affirme haut et fort, plus que tout autre, qu'il en va de sa responsabilité d'artiste, d'élargir le cercle des « théâtraux » « *Mythomane* ne dérogera pas à la règle et à la tradition. Les balnéolais seront ainsi invités à agrandir la famille Vallettienne au court de multiples « Tchatshades »...

Serge Valletti : on ne présente plus cet artiste né à Marseille en 1951, à la fois acteur (il a joué avec Daniel Mesguich, Bruno Bayen, Georges Lavaudant, Charles Tordjman), metteur en scène et l'un des auteurs majeurs de la scène française contemporaine.

BALLADE NOCTURNE

de Gao XINGJIAN

Mise en scène : Marcos Malavia

Distribution en cours

Décor et Lumières : Erick Priano et Valérie Foury

Costumes: Kinga Kozakowska

Images : Gao Xingjian

Coproduction : Sourous Cie, Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie), Maison de la Musique et de la Danse de Bagneux, Festival Auteurs en Acte, avec le soutien de la SACD et de la Fondation Beaumarchais.

« Ballade Nocturne » se présente comme une longue insomnie au travers du cerveau-scène d'une femme, en proie aux affres d'un ludisme cruel où alternent gouaille, introspection malade, autodérision, et même une sorte d'héroïsme grotesque. Dans le cabaret intérieur de ses songes, de ses fantasmes, La Comédienne, Elle, Nous, Je... nous entraîne dans une ballade au travers des identités fragmentées de la féminité, en proie au vertige du passage de l'un à l'autre de ses masques, jusqu'au naufrage final du petit matin et du café crème...

« Ballade Nocturne », présentant l'aspect d'une méditation sur les identités fragmentées, la mise en scène se placera sous le signe d'une juxtaposition de travestissements, comme un essayage nocturne des différents fantasmes, stéréotypes, identités culturelles projetées sur la féminité, tantôt acceptées, tantôt rejetées.

La musique « in vivo », spécialement composée pour cette création, jouera sur différents styles musicaux (tango, milonga, musique contemporaine...), accompagnant ou provoquant par cette variété les « essayages d'identités » et travestissements du personnage, le tout soutenant un travail de la voix passant du parler au chanter, au service du miroitement poétique du texte.

GAO XINGJIAN

Il est tour à tour romancier, dramaturge, poète, essayiste, traducteur, peintre, metteur en scène. Gao Xingjian est né en Chine, à Ganzhou, en 1940. Il expérimente très jeune son intérêt pour le théâtre et l'écriture, sous la coupe d'une mère actrice amateur, et choisit de poursuivre des études à l'Institut des Langues étrangères de Pékin, où il obtient un diplôme de français, en 1962. Il connaît la révolution culturelle au cours de laquelle une partie de son œuvre est sacrifiée et il est lui-même envoyé en « rééducation ». Réfugié politique en France, depuis 1988, c'est avec la pièce théâtrale *Au bord de la vie*, en 1991, qu'il commence à écrire en français. Son œuvre, résolument novatrice, s'inscrit dans la lignée des auteurs de théâtre tels Brecht, Kantor, Beckett, Artaud, ... Réservoir d'expériences métaphorisées, son écriture dramaturgique « travaille » les déplacements intérieurs qui gouvernent l'âme humaine, explore la condition identitaire de l'acteur, sonde la condition féminine fragile et complexe, nous emportant jusqu'aux confins de l'irrationnel sociétal, aux confluent du modernisme et des traditions populaires, jouant d'une esthétique tant poétique qu'organique et d'un discours politique humaniste, incisif.

La Compagnie Sourous poursuit avec cette pièce son voyage dans l'œuvre de Gao Xingjian, fascinée par les pistes qu'elle dessine pour une pratique renouvelée de l'acteur, où se réconcilient tradition et modernité, orient et occident, psychologie et langage du corps.

Ballade Nocturne sera créée au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) en Mars 2010

UNE VIE DE CHÂTEAU

de Jean-Louis BAUER

Mise en scène : Philippe Adrien et Michel Couvelard

Avec : Bruno Ouzeau, Mila Savic, Denis Léger-Millau

Andrew Rugasira

Collaborations artistiques : Vladimir Ant et Jean-Pierre Dumas

Lumières : Pascal Sautet

Son : Stéphanie Gibert

Mouvement : Sophie Mayer

Régie : Laurent Cupif et Mickaël Bennoun

Production : Théâtre de la Tempête, La Cartoucherie

(Paris, Ile-de-France)

Toute ressemblance avec des personnages réels serait, comme on dit, fortuite... Dans *Une vie de Château*, Jean-Louis Bauer et Michel Couvelard mettent en scène un président Ubuesque qui passe plus de temps à admirer sa nouvelle montre qu'à négocier avec les syndicats alors que la rue gronde sous ses fenêtres ; son épouse, la présidente, qui hésite désespérément entre ombre et lumière, anonymat et célébrité, partir ou rester ; un jeune noir ambitieux, comme conseiller en communication, un premier ministre aussi dévoué qu'impuissant qui tente en vain de limiter les dégâts, lorsque son président égaré par la fréquentation idolâtre des puissants et sa passion adolescente pour son épouse rétive, risquerait de mener le pays au désastre. Couple de vaudeville, portes qui claquent et alternance endiablée de grotesque et d'absurde...

Philippe Adrien se tourne très vite vers le théâtre et devient comédien mais aussi assistant d'Yves Robert et Jean-Marie Serreau. Dès 1965, il écrit ses propres pièces : *En passant par la Lorraine*, *La Baye*, jouée au festival d'Avignon en 1967, *Albert 1er*, *Les Bottes de l'ogre*, *Le Défi de Molière*, jouée au C.D.N. de Reims, *La Funeste passion du professeur Forenstein*. Son parcours de metteur en scène alterne les textes dramatiques - Molière (*George Dandin*, *Dom Juan*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Malade imaginaire*), Jarry (*Ubu Roi*), Claudel (*L'Annonce faite à Marie*), Beckett (*En attendant Godot*), Copi (*L'Homosexuel*), ... et les adaptations - Kafka (*Une visite*, *Rêves* pour lequel il reçoit le Prix de la Critique, et *Le Procès*), Hervé Guibert (*Des Aveugles*), Amos Tutuola (*L'ivrogne dans la brousse*). En 1985, il fonde l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale, à la Cartoucherie de Vincennes, où il dirige le Théâtre de la Tempête, depuis 1996.

Jean-Louis Bauer est né en 1952, à Paris. Après une maîtrise d'ethnologie, une formation de comédien à l'ENSATT-Rue Blanche, sa carrière d'auteur débute dans les années 70 : il a vingt ans et rencontre Roger Blin qui devient pour lui une sorte de père spirituel et le révèle au public en 1975 en créant *M'appelle Isabelle Langrenier* au Théâtre de l'Est Parisien. « Ça m'a donné de la confiance pour des années », rapporte-t-il. Depuis, Jean-Louis Bauer est l'auteur d'une trentaine de pièces qui empruntent à presque tous les genres : drames, farces, dialogues psychanalytiques, comédies psychologiques, poèmes épiques... dans une écriture qui aime jouer à la frontière du réalisme et du fantastique.

Michel Couvelard est né en 1963 à Boulogne-sur-Mer. Tout jeune, il suit des cours de théâtre aux Mureaux, et son professeur le présente bientôt dans un théâtre qui va lui permettre de commencer à travailler alors qu'il n'a que 15 ans. Tour à tour accessoiriste ou relations publiques, il touche à tous les domaines de la scène, et part, en 1981, à Montpellier, où il travaille pour le Centre National Dramatique. De retour à Paris, il suit une formation en audiovisuel et communication et devient assistant réalisateur et assistant de production sur plusieurs films (*La captive du désert*, *Bar des rails...*). En 1995, il réalise un moyen métrage de vingt-cinq minutes, *Une femme dans l'ennui*, avec Catherine Frot et le comédien suisse (récemment décédé) Roland Amstutz. *Inséparables* est son premier long métrage, et il vient de réaliser le clip de "O carnaval", d'Arthur H.

OCCIDENT
de Rémi DE VOS

Mise en scène : Dag Jeanneret

Scénographie : Cécile Marc

Lumières : Christian Pinaud

Interprétation : Philippe Hottier, Stéphanie Marc

Production : **Compagnie In situ**, associée au théâtre Sortie Ouest, le spectacle reçoit le soutien de Réseau en scène Languedoc Roussion

(Languedoc-Roussillon)

Dans cette dissection au scalpel des rapports d'un couple et de ce couple au monde, dans un incessant va-et-vient horriblement drôle, il y a comme un concentré de toutes les petites misères humaines, de toutes les avanies quotidiennes, de tous les renoncements mais aussi - et paradoxalement - de tous les espoirs enfouis.

Occident, c'est une bataille à la vie à la mort entre deux êtres perdus, qui se sont comme retranchés du monde policé, dans l'absolue nécessité et la pure vanité de triompher de l'autre, de ne jamais rien céder à l'autre. Sinon, ils s'écroulent ou s'en vont.

Occident, c'est un échange âpre, trivial, dérangeant parfois dans sa violence.

Occident, c'est un art du dialogue consommé, une mécanique de précision presque vaudevillesque où le rire advient brutalement, sauvagement. Puis se glace dans la gorge puis revient encore, toujours plus effrayant.

Occident, c'est aussi la peinture de la descente aux enfers d'un homme qui peu à peu glisse vers l'extrémisme, doucement, sciemment, sans jamais s'en émouvoir. Une petite suée dans le dos de nos bonnes consciences.

Dag Jeanneret

Occident est une pièce désespérée, atroce dans sa noirceur sans retour. On doit pourtant rire, sinon ça ne marche pas. La pièce, dans ce qu'elle propose, est presque inatteignable. Elle se joue constamment sur le fil du rasoir et demande pour cela de sacrés funambules n'ayant pas peur du vide... J'ai vu une représentation d'Occident au Théâtre Gérard Philipe, à St Denis, en juin dernier. Dans une mise en scène de Dag Jeanneret. Il s'agissait d'un travail en cours, d'un « chantier », puisque la création est prévue en octobre de cette année. Et bien je ne croyais pas ce que je voyais ! Philippe Hottier et Stéphanie Marc étaient tout simplement incroyables et la mise en scène de Dag Jeanneret déjà d'une précision diabolique. La pesanteur et la grâce, l'amour devenu fou, la drôlerie cruelle, l'envie d'en finir, tout était là... Cela fait quinze ans que j'écris, il est très rare pour moi de voir porter à la scène un de mes textes avec autant de force. Un choc, vraiment.

Rémi De Vos - Septembre 2008

L'intime politique de **RÉMI DE VOS** :

« L'écriture de Rémi De Vos, l'air de rien (c'est la grande force des vrais écrivains), a quelque chose d'éminemment paradoxal... Plus elle ressemble à une mécanique, plus elle est sensible. Plus elle ose la sécheresse de l'entomologiste, plus elle laisse entendre en creux, avec un respect, une tendresse incroyable, la fragilité des êtres, la maladresse de leur désir, l'infini de leur solitude. Et plus ses pièces s'enferment entre les quatre murs d'une quelconque banlieue anonyme, plus elles sont traversées par le raz de marée de l'Histoire et de la Politique. La clef du mystère ? la langue, qui est l'objet même du théâtre de De Vos, le lieu *du drame*. »

François Rancillac, metteur en scène

DU 6 AU 14 NOVEMBRE 2009 - BAGNEUX (92)

Mercredi 11 novembre
C.S.C. Jacques Prévert
20h30

UN TEMPS À DEUX PATTES

de Jean Bojko

Récit à voir

susurré par Ivan Charabara
à Jean Bojko, pour qu'il fasse suivre

(Bourgogne)

Les héros de cette histoire : des personnes âgées bien décidées à mettre à l'épreuve cette remarque en forme de question de Gaston Bachelard : « **L'avenir ? Est-ce ce qui vient vers nous ou ce vers quoi nous nous dirigeons ?** »

Des personnes âgées déterminées à agir, voire à renaître, même si la mort qui prend ici la figure de l'enfant apparaît à tous les détours dans l'espace européen que parcourent Roger le Morvandiau et Mykola l'Ukrainien des Carpates.

Un temps à deux pattes, récemment édité, c'est avant tout un hommage à tous les gens très ordinaires, qui ont accompli cette odyssée périlleuse et héroïque qu'est la vie. C'est un chassé-croisé, deux histoires qui en laissent supposer d'autres, à l'infini, dans la grande valse du temps qui fait de tous les hommes des nuages, ébahis, bringuebalés, sur l'étagère bleue du ciel.

Le récit à voir, c'est quand chaque lecteur (ou auditeur) devient un cinéaste dont les images s'impriment sur les écrans intérieurs (Car à l'origine, ce récit avait été imaginé pour un film avec Hanna Schygulla, Armand Gatti et Philippe Noiret qui avaient exprimé le plaisir de l'incarner).

Jean Bojko : *Ce titilleur, ce touilleur, cet empêcheur de tourner en rond, cet agitateur, ce passionné des relations humaines, des faits de société sur lesquels il nous fait réfléchir avec humour, cet amoureux des « petites gens » et des mots qu'il associe pour les mettre en jeu, en faire des acteurs, des passeurs de langage, « habite » l'Abbaye Saint Léonard de Corbigny dans la Nièvre. Lui l'a nommée d'emblée à sa façon, pour signifier le sens de son travail : « **Abbaye du Jouïr** » en référence à Rabelais bien sûr mais aussi à Gauguin. Une façon de montrer que l'art ne saurait être une activité ennuyeuse. Une manière d'inviter les esprits à la danse...*

TéATR'éPROUVèTe :

« **Nous avons l'art pour ne pas mourir de la réalité** » comme nous avons la nourriture pour ne pas mourir de faim.

Dans le plat qui nous concerne, il est surtout question d'imaginaire c'est à dire de possibilités à se penser autre et à penser autre le monde, et par conséquent de mettre en œuvre cette capacité que possèdent tous les humains individuellement mais aussi collectivement d'inventer les signes nécessaires à cela. L'ensemble des signes créés et *par* les uns et *par* les autres, mais aussi *avec* les uns et *avec* les autres sont les ingrédients de notre plat.

En ce sens l'art n'est pas un moyen mais une nécessité et « celui qui reste dans la grotte » révèle à la communauté des humains qu'il est d'autres nourritures que celle du ventre...

En fait, les rapports « art et société » sont comme ceux de l'huile et du vinaigre, qui ont tendance à se tourner le dos et qui pourtant sont si nécessaires l'un à l'autre, l'un dans l'autre, l'un avec l'autre...pour que soit digérable notre salade quotidienne.

Nos actions se définissent donc comme des actions de titillage artistique dont l'objectif principal est d'améliorer la qualité de la vinaigrette sociale. « *Il faut que ça titille, l'artiste est là pour ça, pour que ça titille dans la Cité. Alors pour que ça titille il doit touiller l'artiste ! Touiller, encore touiller ! Mettre en mouvement !* » dit en riant Jean Bojko avec ce plaisir qu'il a de jouer avec les mots.

TéATR'éPROUVèTe a notamment mis en place ces dernières années des projets nourris en ce sens : *Création pour une ouverture vraie* où elle a travaillé avec des personnes en situation d'exclusion , *32+32=2000 et même plus* où il était question des plus petites communes du département de la Nièvre, *Les 80 ans de ma mère* autour de l'image de la vieillesse et des personnes âgées, *Les Jardins d'Etonnants* pour réfléchir sur la valeur culturelle des pratiques de proximité comme le jardinage potager.

DU 6 AU 14 NOVEMBRE 2009 – BAGNEUX (92)

Jeudi 12 novembre
Théâtre Victor Hugo
20h30

GENGIS PARMIS LES PYGMÉES

de Grégory MOTTON

(Fantaisie anti-mondialiste)

Mise en scène : Véronique Widock
Avec : Elisabetta Barucco, Olivier Comte,
Geneviève de Kermabon, Michel Gravero, Jando
Graziani
Scénographie : Nieves Salzmann
Création sonore : Nicolas Losson

Création lumière : Pierre Gaillardot
Costumes : Didier Jacquemin
Création d'objet : Goury
Création vidéo, photos : Eric Mariette
Compagnie Les Héliades

(Colombes – Ile-de-France)

Une fable politique contemporaine

Sans langue de bois ni complaisance, Gregory Motton s'attaque avec une ironie jubilatoire à notre société contemporaine.

Chef d'Etat sans état d'âme, Gengis carbure au profit, à l'exploitation de l'homme par l'homme et à l'industrialisation de la planète. Atteint d'une soudaine crise de conscience, il décide de se rebeller contre le système et ambitionne de convertir l'humanité à la solidarité et à la paix. Son nouvel engagement va l'entraîner dans une guerre économique chaotique avec les Etats-Unis et un amour passionné pour Lillipuce, la plus petite des ouvrières.

Pendant ce temps aux manettes de l'État, d'arrangements en compromissions, Tonton et Tata en profitent pour délocaliser et conclure de juteux marchés internationaux...

Un texte inouï, féroce et drôle qui nous interroge sur notre courage idéologique face au gâchis écologique, à la consommation frénétique, à la colonisation culturelle...

Reconnu parmi les auteurs anglais contemporains les plus novateurs, Gregory Motton développe une écriture aiguë et satirique pour s'attaquer aux réalités politiques, économiques et sociales de son pays. Il choisit de se débarrasser des structures dramatiques habituelles pour aller vers un théâtre qui parle d'aujourd'hui sans détour et dans le détail.

Gregory Motton est né à Londres en 1961, de mère irlandaise et de père anglais. Il vit actuellement à Douvres. Il a écrit une quinzaine de pièces de théâtre jouées et publiées en Grande-Bretagne et en France. Très tôt il s'impose comme l'un des dramaturges anglais les plus novateurs des vingt dernières années. On lui reconnaît une pensée forte, une écriture que l'on compare d'emblée aux plus grands (Beckett, Pinter, Ionesco...). Il a 26 ans quand *Chicken*, sa première pièce, est créée en Angleterre. *Ambulance* et *Downfall* suivent rapidement au Royal Court Theatre de Londres. En France, son théâtre sera porté pour la première fois au plateau par Claude Régy qui monte *Chutes (Downfall)* en 1992, et *La terrible voix de Satan* l'année suivante. Son écriture est marquée par la réalité sociale, économique et politique de l'Angleterre. Ses textes évoluent entre un nouveau réalisme à l'anglaise et une veine de plus en plus satirique dont témoignent *Loué soit le progrès*, *Chat et souris (moutons)* ou encore *Gengis parmi les pygmées* et *Vacances au soleil*, les trois dernières œuvres formant un triptyque autour du personnage de Gengis.

Reconnu internationalement comme un auteur majeur, il est à noter que Gregory Motton n'a pu cependant créer aucune de ses pièces en Angleterre depuis une dizaine d'années, ses trois dernières œuvres attaquant d'une manière très précise la politique en vigueur.

INSTALLATION DRAMATISÉE

Vendredi 13 novembre
10h00
Samedi 14 novembre
20h00
Salle Léo Ferré

LE PETIT MUSÉE DE LA CATASTROPHE

de Bruno BOUSSAGOL

Conception & accompagnement : Bruno Boussagol
Écriture, jeu et photographie : Véronique Boutroux
Production : Brut de béton production

Petit musée de la catastrophe a été créée en résidence au Parapluie centre international de création artistique à Aurillac, en coproduction avec La Comédie de Clermont scène nationale et dans le cadre du Moulin à gaz à Billom.

(Auvergne)

« **LE petit MUSÉE DE LA CATASTROPHE : pour un musée du temps présent.** »

Depuis 1998, **Brut de béton production** a mis en scène 9 "spectacles" à partir de **la catastrophe de Tchernobyl**. Nous sommes allés plusieurs fois en Biélorussie et en Ukraine. En 2006 -vingt ans après la catastrophe- nous avons joué devant le réacteur en hommage aux liquidateurs (1 million) qui se sont sacrifiés pour réduire les effets de la contamination.

Notre expérience va nous amener à adopter un point de vue radical et inédit concernant la muséographie : il est inutile d'avoir des pièces originales. Ce qui garantit c'est le discours. En effet, outre que les objets de "valeurs" sont contaminés et par là même dangereux, **c'est le témoignage à partir de l'objet** (représenté par une photocopie et pourquoi pas par un autre objet) **qui l'authentifie**.

La contamination n'est pas représentable.

Tchernobyl n'est pas représentable.

Notre musée ne sera pas le lieu de l'authentique, de la valeur. Il sera fondamentalement pauvre. Il sera le lieu de la transmission d'un savoir acquis par l'expérience.

Véronique Boutroux va prendre en charge ce musée. Elle est photographe. Je dirai que son regard permet de faire voir ce qui dans le noir luit à ses yeux. La rencontre entre l'invisible de la contamination et son rapport à l'in vu va donner des photographies singulières, peu spectaculaires, à la fois ordinaires et fulgurantes. Un objet exposé (une framboise, un bol de lait, une sculpture-tirelire en terre de Lénine, une chaussure...) sera mis en tension avec une de ses photographies.

De retour en France, elle écrira un texte, produit alchimique de sa rencontre avec la guide de Krasnyatichi, son savoir acquis sur la catastrophe, sa pratique personnelle de la région et des habitants, son style. Enfin elle adoptera un jeu qui créera une tension entre représentation théâtrale et visite guidée.

Bruno Boussagol

D'objets en photographies, la comédienne et photographe Véronique Boutroux vous entraîne dans un voyage dans le Nord de l'Ukraine, au cœur de la vie en zone contaminée...

"Qui est cette femme diaphane, d'allure malade, qui prétend nous parler de l'Ukraine ? A-t-elle seulement vécu « là-bas » ? Est-elle seulement comédienne ? Le faux-semblant n'est pas nouveau au théâtre, mais rarement témoignage touche-t-il à quelque chose d'aussi essentiel. À l'issue de cette visite – évocation de la catastrophe de Tchernobyl –, la peau nous démange. Signe indubitable qu'il s'est passé quelque chose."

Télérama, Scènes critiques

LA POISSE

de Luis Miguel GONZALEZ CRUZ

Mise en espace : Muriel Roland

Avec : Sandrine Moaligou, Charlotte Léo,
Mathieu Cabiac., Sébastien Naud et Christian Gorin
Dans le cadre du Réseau « Résonances Latines »

Production : SOUROUS Cie, Festival Escenas de
Noviembre de Madrid, Teatro el Astillero et
Festival Auteurs en Acte

Une sorte de baraque, construite en panneaux de plâtre et d'humidité. Une petite chambre, sale et en désordre. Le bruit de voitures dénote la présence prochaine d'une grande route...

ANA : Je le veux, Ray...je le veux.

RAY : J'ai entendu, moi, j'ai bien entendu.

ANA : Tu obtiendras ça pour moi ?

RAY : Il vaut plus de trois kilos.

ANA : Avec sa signature, c'est sa signature ce qui vaut.

RAY : Je le ferai...tu l'auras.

ANA s'étreint à RAY encore plus fort.

RAY : Tu auras un tatouage, un grand tatouage, le meilleur tatouage de l'hémisphère. Un tatouage comme la Poisse.

Ainsi s'ouvre la tragédie urbaine de Luis Miguel Gonzales Cruz, reflétant la désespérance des jeunes face à la société actuelle, leur fuite en avant, leur flirt avec le non-sens, et l'impérieuse nécessité pourtant, à leur façon, de reconstruire les idéaux comme une forme de résistance.

Luis Miguel Gonzalez Cruz, né en 1965 à Cáceres, vit actuellement à Madrid. Il est co-fondateur, en 1993, avec trois autres dramaturges, du prestigieux groupe théâtral El Astillero, oeuvrant à la fois dans la production théâtrale, l'édition et la diffusion des dramaturges européens d'aujourd'hui. Auteur de nombreuses pièces parmi lesquelles *Thebas motel* (1993), *Agonia* (1995) *El mapa del tesoro* (1996), *Eterno retorno* (1998), *Conclave* (2003), *Contra el teatro* (2005), il est également metteur en scène, scénariste et réalisateur. Il travaille parallèlement à la radio, à la télévision, où il est notamment producteur de *La Mandragora*, une des émissions espagnoles les plus importantes sur le théâtre. Son œuvre a reçu la consécration en recevant des prix aussi prestigieux que le « Calderon de la Barca », le « Lope de Vega », et le « Borne ».

RÉSONANCES LATINES

Avec cette mise en espace de « La Poisse » (titre espagnol : La Negra), nous inaugurons cette année le nouveau réseau de diffusion, de traduction et de découverte « Résonances latines », dont le Festival Auteurs en Acte et le Festival de théâtre contemporain Madrilène « ESCENAS DE NOVIEMBRE » sont à l'initiative. Ce réseau réunira également un festival italien et un festival portugais, et permettra ainsi la circulation des œuvres des dramaturges vivants de chaque pays dans les trois autres, sous forme de mises en espace, de lectures dramatisées ou de chantiers de création, faisant suite à des programmes de traduction d'une langue à l'autre.

La prochaine étape de ce projet est la création en espagnol, au Festival Escenas de Noviembre de Madrid 2009, de la pièce d'Alejandro Jodorowsky Opéra Panique qui fut présentée l'an dernier sous forme de chantier de création dans notre édition 2008.

Samedi 14 novembre
Soirée de clôture du festival
Salle Léo Ferré
20h30

LE VENT NE FAIT PAS DE PRISONNIERS

de François CHAFFIN

D'après trois monologues de l'auteur :

La morsure du citron, Le miroir aux éléphants, A six heures, avec six sexes dans six sacs

Avec : Soizic Gourvil, Julien Defaye, Thierry Barthe

Mise en jeu et deus ex machina : François Chaffin et Céline Liger

Coproduction : Théâtre du menteur, La Fabrique / Saison culturelle de la ville de Guéret

Avec le soutien du Conseil

Général de l'Essonne, de la

Compagnie Baudrain de paroi / Le tracteur,

du Théâtre de la Grange de Brive-la-gaillarde et du Théâtre le Nickel à Rambouillet.

Le vent ne fait pas de prisonniers est une traversée poétique et saillante au cœur de la parole de ces hommes et de ces femmes organiquement inadaptés à l'ordinaire, inadaptés au bâillon et à la politesse du «joliment dit» et du «proprement parlé». Ce conte contemporain et mal élevé nous raconte les jaillissements de ces êtres singuliers, ces vagabonds solitaires, qui tentent de résister, la bouche ouverte et l'insolence entre les dents, à l'enlisement de nos existences dans le respectable et le conforme.

Peut-on encore s'allumer dans les mots, s'abandonner au silence du voisin?

Qui prend le temps d'écouter, qui se tait, qui s'emplit de la parole de l'autre?

Qui parle à son tour, ose le chant, sa fontaine intime?

Qui a quelque chose à dire, qui parle pour ne pas mourir?

En ces temps où la différence effraie et où la surdité grandit: qui écoute pour ne pas laisser mourir?

Au cœur même du spectacle, fiction et paroles documentaires se mêlent, sortant ainsi le spectateur de l'illusion imposée par la représentation, tressant la parole de l'auteur à celles des ateliers, afin d'écouter nos singularités, nos monstres cachés, folies douces, anomalies et différences...

François Chaffin est Auteur en scène, directeur artistique du Théâtre du Menteur et du Théâtre de Bligny.

« Une sorte d'écrivain avec un dico main gauche et de quoi l'éclairer dans l'autre, pour le son et l'image que ça donne, métis une fois dans la bouche du gros parleur, face plateau.

À quarante (et un) ans, écrire se passe entre mes illusions et la torsion de raconter à voix haute, toujours en proie aux enragements, ces histoires de corps échappés du mou quotidien. Tout me porte à cette dilatation-là : une langue vivante dans une bouche remuée, qui métamorphose la poésie en patois, le sabir en cri, ou silence. »

Théâtre du Menteur

22h00 : Un bal animé par le groupe
« Sin papel »
clôturera le festival.

SPECTATEURS EN ACTE

Faire découvrir les écritures contemporaines, susciter l'intérêt du public pour ces auteurs, voilà l'une des préoccupations d'Auteurs en Acte.

Pour y satisfaire, la Compagnie SourouS organise chaque année un stage de découverte théâtrale qui, dans un esprit convivial, s'attache à proposer les moyens d'appréhender un spectacle, d'être mieux à même d'en rendre compte, notamment par la rencontre avec des artistes du festival au cours d'ateliers de pratique.

Ce stage, dispensé sur trois jours, a pour but d'aider le spectateur à écrire son *Journal de bord du festivalier*.

PAROLES EN ACTE

Un temps fort de réflexion auquel participeront des personnalités du monde associatif de la ville, des intellectuels, et des artistes.

Le Festival Auteurs en Acte s'est toujours inscrit dans une réflexion globale sur la place de l'art dans la société. C'est pourquoi ce débat d'idées est un rendez-vous important. Si important qu'il fait l'objet, chaque année, d'une publication, un livre éponyme qui paraît chaque automne aux Editions de l'Amandier et qui reprend les échanges des intervenants.

Cette année, le thème choisi interroge les résonances et les implications de la création dramaturgique par rapport à notre société : **«Le théâtre, un laboratoire des résistances?»**

UN AUTEUR CHEZ VOUS

L'une des ambitions majeures d'Auteurs en Acte est de ne pas accepter l'idée, allant de soi pour certains, de l'existence d'un « non public » irréductible, soupçonné plus ou moins tacitement d'être « inapte » au théâtre, pour des raisons sociales ou culturelles, et donnant ainsi au monde du théâtre un prétexte pour s'en désintéresser ou, tout au moins, pour ne pas agir trop énergiquement contre cet état de fait. Notre expérience quotidienne en direction des associations, des amateurs, des habitants des quartiers, ... a tellement nourri notre propre parcours de compagnie que nous sommes au contraire convaincu que la vitalité du théâtre lui-même s'enracine dans ce partage commun de pensées, de paroles, d'actes, d'expériences. C'est dans cet esprit que le festival multiplie des actions de proximité en proposant, sous des formes variées, aux auteurs et à leurs textes d'aller à la rencontre des gens dans les lieux associatifs, les appartements, les Centres sociaux, les halls d'immeubles...

STAGE

animé par
Marcos Malavia, et
les artistes
accueillis au
Festival.

Samedi 7,
Dimanche 8,
Samedi 14
novembre
de 9 h à 13 h 30

DÉBAT

*En partenariat avec
le magazine
Cassandra*

Mercredi 11
novembre
17 h
C.S.C. Jacques
Prévert

CALENDRIER 2009

Dates	Titre	Lieu	Genre	Tarifs
VENDREDI 6 NOV. 20 H 30	SORTIE D'USINE de Nicolas Bonneau Production Le Lieu-dit	Théâtre Victor Hugo	Théâtre	Entrée libre
SAMEDI 7 NOV. 20 H 30	MYTHOMANE de Serge Valetti Compagnie Pile Poil	Théâtre Victor Hugo	Théâtre Création	10,50 € / 8 €
DIMANCHE 8 NOV. 17 H 00	BALADE NOCTURNE de Gao Xingjian SourouS Compagnie	Auditorium de la Maison de la Musique et de la Dance	Théâtre Création	10,50 € / 8 €
LUNDI 9 NOV. 20 H 30	UNE VIE DE CHATEAU de Jean-Louis Bauer par Philippe Adrien	Théâtre Victor Hugo	Théâtre Mise en espace	10,50 € / 8 €
MARDI 10 NOV. 20 H 30	OCCIDENT De Rémi De Vos Compagnie In Situ	Théâtre Victor Hugo	Théâtre	10,50 € / 8 €
MERCREDI 11 NOV. 20 H 30	UN TEMPS À DEUX PATTES d'Ivan Charabara Par Jean Bojko	C.S.C. Jacques Prévert	Théâtre Récit à voir	Entrée libre
JEUDI 12 NOV. 20 H 30	GENGIS PARMIS LES PYGMÉES de Gregory Motton Compagnie Les Héliades	Théâtre Victor Hugo	Théâtre	10,50 € / 8 €
VENDREDI 13 NOV. 10 H ET SAMEDI 14 NOV. 20 H 30	PETIT MUSÉE DE LA CATASTROPHE de Bruno Boussagol Compagnie Brut de Béton	Salle Léo Ferré	Théâtre	Entrée libre
VEND. 13 NOV. 20 H 30	LA POISSE De Luis Miguel Gonzalez SourouS Compagnie	Salle Léo Ferré	Théâtre Mise en voix	Entrée libre
SAMEDI 14 NOV. 20 H 30	LE VENT NE FAIT PAS DE PRISONNIERS de François Chaffin Théâtre du menteur	Salle Léo Ferré	Théâtre	10,50 € / 8 €
22 H 00	BAL SANS PAPIERS	Salle Léo Ferré	Bal	Entrée libre
AUTOUR DU FESTIVAL				
MERCREDI 11 NOV. 17 H	Paroles en Acte « Le théâtre, un laboratoire des résistances ? »	C.S.C. Jacques Prévert	Débat	Entrée libre
SAMEDI 7 ET 14 NOV. DIMANCHE 8 NOV. DE 9 H À 13 H 30	Spectateurs en Acte	Atelier Sourous	Stage ouvert à tous	Gratuit
DATES À DÉFINIR	Un Auteur chez Vous	Lieux associatifs	Rencontre	Entrée libre

LIEUX des représentations et des rendez-vous

Théâtre Victor Hugo – 14, avenue Victor Hugo

Bus 188 – arrêt Jean Marin Naudin / Bus 197 - arrêt la Grange Ory (circule en soirée)

Centre Socio Culturel Prévert – 12, place Claude Debussy, cité Pierre Plate

Bus 128 ou 188 – arrêt Jean Marin Naudin

Maison de la Musique et de la Danse – 4, rue Etienne Dolet - Parc Richelieu (proche place Dampierre et Bibliothèque Louis Aragon)

Bus 128 - arrêt Hôtel de ville de Bagnaux ou Bus 162 - arrêt Rue des Olivettes

Salle des Fêtes Léo Ferré – 6 rue Charles Michels

RER B Bagnaux Port Royal

Bus 188 / 388 /162 arrêt **Pasteur** - Meuniers

Atelier SourouS – 49, Avenue Henri Barbusse

Bus 188 – arrêt Martyrs de Chateaubriand / Bus 197 - arrêt la Grange Ory (circule en soirée)

TARIFS

Tarif normal : 10,50 €

Tarif réduit : 8 € (Balnéolais, demandeurs d'emploi, étudiants, jeunes moins de 25 ans, intermittents)

Stage : Gratuit, sur inscription.

RÉSERVATIONS

dès le 5 octobre

Au Théâtre Victor Hugo, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17 h

Tél : 01 46 63 10 54

Au Service culturel, du lundi au vendredi de 9h à 12 h et de 13h30 à 17h

Tél : 01 42 31 60 50

RENSEIGNEMENTS (y compris tous les jours du festival)

Cie SourouS au 01 46 65 94 30

auteurs.acte@wanadoo.fr

www.auteursenacte.com